

06- avril 2018

Entretien avec Marianne Gilbert pour les 3 Sex
(<http://www.les3sex.com/actualitesmars/actu772.html>)

1. Quand a été fondé le projet? Quel a été le déclencheur pour démarrer ce projet?

Le projet a démarré à l'hiver 2016-17. Des copines de Lanaudière avaient mis la main sur le fichier 3D de clitoris et pour la première fois de notre vie on a été dans un Fablab (Fablab du Pec) pour l'imprimer avec une imprimante 3D. Peint en doré, c'était du plus bel effet dans le sapin de Noël!

Comme je viens du milieu de la défense de la santé et des droits sexuels, je suis beaucoup l'actualité dans le domaine. À un moment, la conceptrice du clitoris 3D (Odile Fillod) a mentionné qu'il serait intéressant d'avoir un modèle souple, plus adapté aux contextes éducatifs. Comme j'avais un peu de temps, j'ai été passer une semaine dans un atelier avec un professionnel des effets spéciaux cinéma pour apprendre les rudiments du moulage et de l'utilisation du silicone, puis on est sorti de là avec le premier prototype de clitoris souple.

Un an plus tard, mon appartement est rempli d'organes génitaux, au point de devoir déménager pour avoir un atelier consacré au projet...

2. Quand vous dites «diversité des anatomies génitales et reproductives», que voulez-vous dire exactement?

Découvrir le monde de l'impression 3D c'est génial parce que tu trouves tout et n'importe quoi sur le web....sauf des organes génitaux. Ça m'a vraiment surpris de découvrir qu'il n'y avait qu'un fichier 3D de vulve (payant et non libre de droits) et pas de pénis réaliste disponibles sur l'immensité du web.

Cela traduit le manque de connaissance général sur les génitalités. Alors que la sexualité est omniprésente, il y a encore une terrible méconnaissance des organes génitaux, de leur fonctionnement, des réponses sexuelles...Ce qui a des répercussions assez importantes sur l'estime de soi, la relation à son corps, à celui des autres et la capacité à comprendre les mécanismes du désir et du plaisir. Le consentement passe par la connaissance et la capacité à nommer...or beaucoup de personnes n'ont même pas les mots pour parler de leurs organes. C'est selon moi un obstacle majeur au dialogue et à la négociation de l'activité et du plaisir sexuels.

Puis diversité des organes...c'est quand même la base de comprendre qu'on est tous et toutes différentes. Pas une personne de votre entourage n'a le même nez que vous. Sauf si vous êtes à Hollywood et que vous avez le même chirurgien. Pour les organes génitaux c'est pareil, ils sont tous différents, mais les modèles présentés au public (c'est-à-dire principalement dans la porno) sont très uniformes en termes de taille, d'apparence, de pilosité. Rien à voir avec le réel et ses joyeuses variations. Je trouve qu'il est important d'avoir une vision réaliste des organes génitaux dans leur diversité, cette diversité ne se limitant pas aux personnes cis et dyadiques. On tient aussi à documenter les organes des personnes qui ont des caractéristiques intersexuées, qui prennent des hormones, qui ont eu des chirurgies génitales volontaires ou involontaires. Pourquoi? Parce que ça n'existe pas et qu'il y a d'immenses besoins dans le domaine de la santé et de l'éducation sexuelle. On fait encore des démonstrations de pose de condom sur des bananes ou des morceaux de bois, la majorité des modèles anatomiques n'incluent même pas le clitoris...bref il y a de la job!

3. À qui s'adresse concrètement le projet? À quelles fins?

Le projet est destiné aux personnes qui travaillent dans le domaine de la santé et de l'éducation sexuelle. Le premier modèle qu'on a développé, soit la vulve avec clitoris intégré, basée sur moulage humain, a été fait avec la collaboration d'équipes médicales et scientifiques de Paris et Genève qui travaillent en chirurgie réparatrice auprès des personnes excisées. Aussi surprenant que cela puisse paraître, les personnes du milieu n'ont pas d'outils matériels pour faire de l'intervention auprès de ce public. Pourtant, rien de tel qu'un objet réaliste pour expliquer l'impact de la chirurgie, montrer comment cela peut modifier l'apparence externe, expliquer le rôle du clitoris, etc.

Dans le même ordre d'idée, on a moulé les vulves de personnes qui prennent de la testostérone depuis un certain temps, ce qui entraîne des modifications. C'est un outil qui va pouvoir être utilisé dans les cliniques qui travaillent auprès d'un public trans, afin d'accompagner les patient.e.s dans leur transition et leur permettre d'anticiper les modifications physiologiques dues à la prise d'hormones.

D'autres outils sont actuellement testés dans des cliniques de santé sexuelle, comme un kit de pénis, avec et sans érection. On va attendre la rentrée de septembre prochain pour aller tester l'utilisation dans les classes de secondaire.

4. Avez-vous développé des partenariats avec des organismes? Si oui, lesquels?

On a tout un tas de partenaires ou de gens qui soutiennent le projet d'une façon ou d'une autre, c'est assez fascinant en fait de voir à quel point ce petit projet qui se passe entre la cafetière et le divan de mon 3 ½ suscite l'enthousiasme. On a réussi à embarquer dans un programme de soutien aux nouveaux projets qui nous assure un salaire le temps de démarrer. Tout un tas de personnes donnent spontanément des coups de pouce financiers (ben oui, à 400\$ le gallon de silicone...) ou techniques (pour le graphisme, la mise en page, etc.). Le réseau des fablabs de Montréal a aussi été super aidant sur les aspects techniques. Puis le réseau international des professionnel.le.s de la santé et de l'éducation sexuelle est très réactif pour répondre aux questions, aider à évaluer les besoins...La communauté du roller derby à Montréal est aussi vraiment super aidante.

5. Quel est votre rêve pour le projet à court (et long^^) terme?

Le but serait de constituer la première banque d'organes génitaux en 3D, en ligne, qui soit accessible partout. Cela va prendre un peu de temps à mettre sur pieds, car cela demande des ressources techniques et financières considérables, mais on a bon espoir d'y arriver d'ici deux ans.

Sinon, on veut vraiment contribuer à un changement de la façon dont on parle de sexualité dans la francophonie. Il est temps de sortir de la dichotomie langage froid et médical/ galipette et grivoiserie. On peut parler de sexualité de façon positive, respectueuse et inclusive de la diversité des corps, des identités et des expériences. Il est à peu près temps. Puis on espère y contribuer un peu. D'ailleurs notre slogan c'est « contribuer à une culture du consentement, un organe génital à la fois ». Quand on sera capable de prononcer le mot clitoris en public sans que personne autour de nous ne rougisse ou bafouille, ce sera un bon pas de fait. On pourra envisager aller cultiver des pois mange-tout. Dans l'intervalle, on va continuer à faire des organes de toutes les formes et de toutes les couleurs et à dire et écrire tout un tas de mots considérés comme socialement inacceptables à la journée longue.

Site web du projet :

www.positivesexed.org

Réseaux sociaux :

Facebook : @curiousorgan ou @positiveSXed

Instagram : Positivesexed

Twitter : _Pinote_